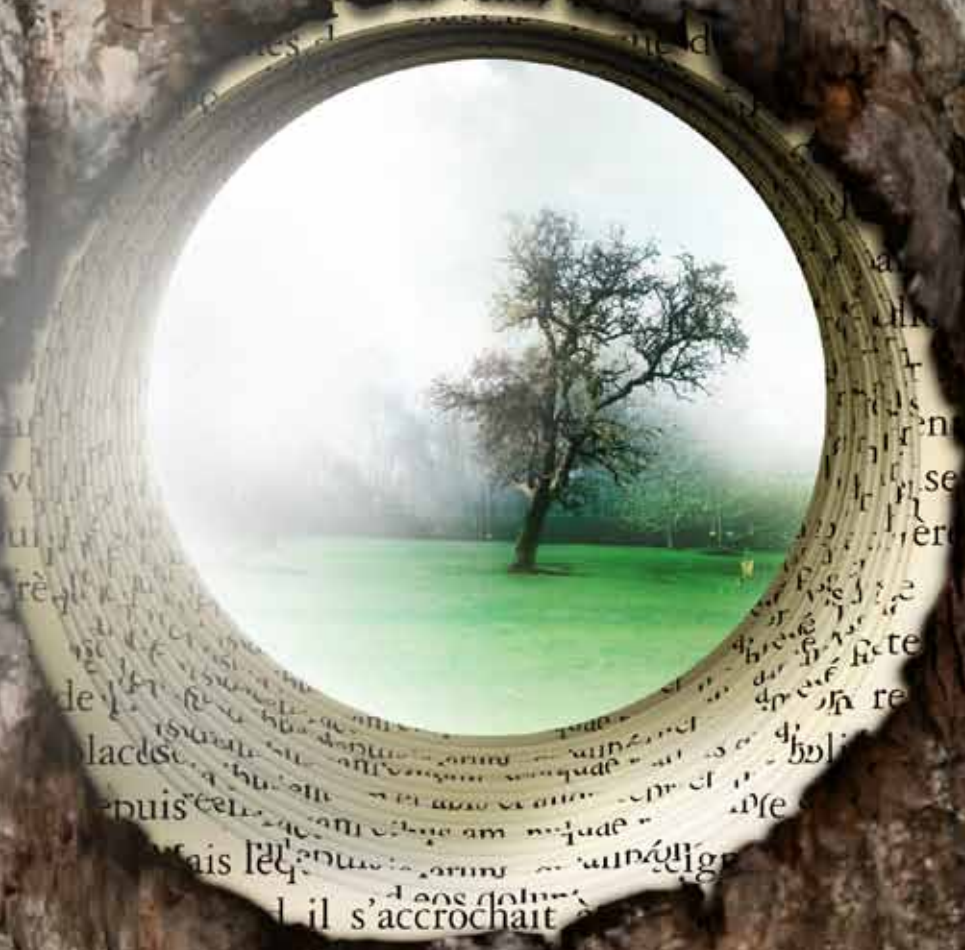
DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Didier VAN CAUWELAERT

Le Journal intime d'un arbre



Michel LAFON

LA GENÈSE DU LIVRE

ENTRETIEN AVEC L'AUTEUR

LA DÉMARCHE DE L'AUTEUR

LES ARBRES REMARQUABLES

LA COMMUNICATION DES ARBRES

NOTE DE L'AUTEUR

LA GENÈSE DU LIVRE

Le narrateur est votre poirier, Tristan, tombé en 2007. Pourquoi lui avoir consacré un roman ?

Le privilège d'un romancier, c'est de pouvoir donner des rallonges à la vie, de retrouver ceux qu'on a perdus en les mettant en scène dans une nouvelle dimension, synthèse entre mémoire et imaginaire. Ce recours s'était imposé avec la même évidence à la mort de mon père, quand je lui ai écrit *Le Père adopté*. Mais il m'a fallu beaucoup plus de temps pour faire parler mon arbre.

Que symbolisent les arbres pour vous ?

Ce n'est pas une question de symbole. J'aime la définition toute simple de Romain Gary : « L'arbre, notre grand frère immobile. » J'étais un enfant de la mer ; je n'ai vraiment découvert la forêt qu'à vingt ans, et ce fut l'évidence d'une famille – comment dire ? – biologique. Lorsque j'enlace un arbre, je me sens de sa nature. Ses énergies recoupent les miennes, j'ai la sensation que sa sève circule dans mes veines. Comme chantait Brassens en parlant d'un chêne : « On était du même bois / Un peu rustique, un peu brut / Dont on fait n'importe quoi / Sauf naturellement les flûtes… »

Un de vos personnages, Yannis, entreprend d'écrire le roman de Tristan. En quoi vous ressemble-t-il ?

Ce sont ses différences avec moi qui en font un porte-parole plus riche qu'un simple *alter ego*. Abandonné à sa naissance, il est venu aux arbres par besoin d'ancrage. Besoin de les connaître, de les aimer, de les faire aimer, de les écrire. Il est critique d'arbres. Il les sélectionne, les classe dans un guide. Il les défend, il essaie de les comprendre et de répondre à leurs attentes. Notre plus grand point commun, c'est d'aimer les arbres comme nous aimons les femmes, avec autant de discernement que de passion irraisonnée.

Que représente réellement pour vous la perte de cet arbre ?

J'avais créé un lien exclusif avec ce poirier tricentenaire. Quand j'ai acheté ma maison, il y a plus de vingt-cinq ans, il était en perdition, étouffé par son jumeau d'à côté qui, portant l'antenne de télé, avait été « préféré » par les précédents propriétaires. J'ai inversé la tendance. Je l'ai soigné comme j'ai l'impression qu'il l'a fait pour moi, quand je le lui ai demandé. Des douleurs violentes ont été comme absorbées par son tronc ; ça me dépasse, mais c'est réel. En le perdant, j'ai perdu un repère essentiel de ma vie. Mais j'en ai gagné un plus important encore, en écrivant *Le Journal intime d'un arbre*. Comme à la mort de mon père, j'ai pratiqué le *deuil constructif*. Une force d'amour et de création qui, de la souffrance à la jubilation, transforme l'état de manque en trop-plein, pour arriver à une sorte de paix intérieure. Accepter de manière *active* les épreuves et les transformer en challenge est un assez bon moyen d'avancer.

Floraison sur bois nu

ENTRETIEN AVEC L'AUTEUR

Pourquoi avez-vous décidé d'imaginer la forme de conscience qu'aurait eue votre poirier ?

Je n'ai pas décidé ; je me suis laissé porter par une sorte de demande intérieure, extrêmement puissante. Quelque chose en moi réclamait d'être un arbre, de voir le monde et les hommes à sa manière. Jamais je n'ai été autant habité par un personnage : essayer d'épouser la conscience d'un arbre, son point de vue, sa mémoire, ses aspirations, ses interactions avec ses congénères, ses relations avec les animaux et son rapport à l'homme... L'aventure a été pour moi, sur le plan littéraire et psychanalytique, aussi éprouvante que jubilatoire. Je me suis déshumanisé pour ressentir l'humain *de l'extérieur*. J'ai plus évolué, je crois, en faisant s'exprimer un arbre qu'en donnant la parole à des centaines d'humains à travers vingt-cinq livres.

Depuis quand êtes-vous passionné par la communication entre les végétaux ? Comment vous êtes-vous documenté sur les arbres ?

Une rencontre a été déterminante, en 1995 : celle du grand botaniste Jean-Marie Pelt, qui est devenu un ami. Ses connaissances encyclopédiques, sa passion et son humour avaient jalonné mon adolescence, quand je l'écoutais sur France Inter raconter la vie secrète des plantes, leur sexualité, leur intelligence, leurs ruses... On apprend beaucoup plus de choses avec les botanistes qu'avec les sociologues, car l'être humain est bien plus prévisible et primaire dans ses rapports avec son milieu. Ma documentation est le fruit de ma curiosité, de mes rencontres, et des milliers de questions que je me pose en regardant fonctionner mon jardin.

Il existe une association, A.R.B.R.E.S., qui répertorie les arbres remarquables. Quelles sont leurs caractéristiques ? Pourquoi Tristan aurait-il pu en faire partie ?

Georges Feterman a créé en 1994 cette association, rassemblant scientifiques et amateurs passionnés qui sillonnent les routes à la recherche de trésors végétaux. Le label « arbre remarquable » est attribué aux communes ou aux propriétaires privés qui s'engagent, par une convention, à préserver l'arbre extraordinaire qu'ils possèdent. Extraordinaire par son âge, sa taille, son historique ou les légendes qui lui sont attachées... Tristan répondait à tous ces critères, sauf un : déraciné, débité, n'existant plus que par la mémoire de ceux qui l'ont aimé, il a perdu sa place sur la liste d'attente de l'inventaire national. Car pour qu'un arbre soit sélectionné, la première des conditions est de ressentir « un coup de cœur, un souffle coupé devant un incroyable témoin du passé qui surgit devant vous au détour d'un chemin », comme le rappelle Feterman dans sa préface de *La France des arbres remarquables* (Dakota Éditions).

Dans votre livre, vous avez réussi à donner une « voix » et une sensibilité unique à votre poirier. Comment se met-on dans la peau d'un arbre ?

Il faut éviter l'anthropomorphisme, la sensiblerie, les abstractions. Assigné à résidence, un arbre construit sa conscience par l'analyse et la synthèse constante de son environnement. Son adaptation aux conditions extérieures et intérieures est le produit d'une incroyable activité chimique. J'ai tenté d'imaginer, de ressentir, d'exprimer ses capacités d'empathie, d'interaction, sa manière d'absorber les émotions, les drames et les bonheurs qui passent à sa portée, les enjeux dont il fut l'objet, et les événements qu'il continue à capter sous forme de bûche ou de statue. Depuis qu'il est séparé de ses racines, coupé de ses fonctions, il est beaucoup plus disponible, réceptif à ce qui ne le concerne pas directement, mais il n'est pas pour autant devenu omniscient. Ni autonome. Sans cesse il se retrouve projeté dans son passé, puis ramené au présent de ceux qui continuent de penser à lui. Il n'a pas le mode d'emploi de sa conscience. Il se trompe souvent sur lui-même. Au début du roman, il dit : « Un arbre n'a d'autres sentiments que ceux qu'on lui confie. D'autres émotions que celles qu'il perçoit. » Son avenir posthume ne va pas tarder à lui prouver le contraire.

En fait, ce livre raconte le voyage initiatique d'un arbre à la recherche du secret de ses origines. Un drame qu'il est seul à pouvoir dénouer en le mettant au jour, aidé par les deux amoureux qui perpétuent sa mémoire : une sculptrice et un auteur.

Parmi les faits historiques abordés dans le livre, lesquels sont réels ?

Tous les grands événements ancrés dans la mémoire collective dont il fut le témoin ou la victime, en trois siècles : guerres de Religion, chasse aux sorcières, Révolution française, affaire Dreyfus, occupation allemande, tempête de 1999...

Dans votre livre, vous proposez une nouvelle lecture de l'affaire Dreyfus ; sur quels faits historiques repose cette interprétation ?

Ce n'est pas une nouvelle lecture : c'est le ressenti d'un arbre contre lequel Alfred Dreyfus est venu appuyer sa douleur silencieuse, en 1921, après sa réhabilitation. J'ai inventé une scène qui a peut-être eu lieu, qui sait ? Un face-à-face terrifiant d'horreur sereine et dérisoire, entre l'innocent trahi et le responsable du complot : le général Mercier. Ministre de la Guerre en 1894, c'est lui qui avait choisi Dreyfus comme « coupable idéal » au terme d'un véritable casting. Jean-Denis Bredin en donne les clés dans *L'Affaire* (Fayard/Julliard), et Jean-François Deniau propose, dans *Le Bureau des secrets perdus* (Odile Jacob), un nouvel éclairage, plus contesté mais passionnant. Quant à moi, j'ai simplement mis en présence la victime et son bourreau, à la fin de leur vie, autour de l'arbre que le général en retraite s'obstine à charcuter, obsédé par une greffe qui donnerait de meilleurs fruits. Mon poirier est son ultime victime.

Dans votre livre, on découvre des personnages hauts en couleur comme une autiste qui deviendra sculptrice, un passionné d'arbres qui se transforme en écrivain par amour, ou encore le truculent Clarence Hatcliff, espion et parachutiste anglais, directeur d'un département de botanique, qui va révéler au poirier le secret des facultés qu'il utilise sans le savoir… Et on n'est pas près d'oublier non plus ce jeune des cités dont le destin mal parti va soudain basculer, le jour où il vole la statue où s'est réfugiée la conscience du poirier. Comment ces personnages sont-ils nés ?

Émotions converties, imagination pure, personnes réelles que je remodèle… Je ne donne jamais toutes mes clés ; c'est au lecteur de décider ce qu'il ressent ou non comme autobiographique. L'important, pour un romancier, est de traiter de la même manière ce qui relève de sa mémoire et de son invention. C'est ainsi seulement qu'on a une chance d'atteindre à la « vérité romanesque », qui n'a rien à voir avec l'exactitude des faits. Même si telle chose est « vraie », encore faut-il la rendre vraisemblable. Un bon roman, pour moi, est le fruit d'une synthèse entre l'imaginaire et la sincérité, l'inspiration et la technique. En l'occurrence, je voulais montrer comment un arbre réagit aux humains, à toutes ces différentes manières d'être aimé, compris, méconnu, maltraité ou sublimé… L'ego d'un arbre, c'est la somme de tout cela, peut-être. La contagion des émotions.

Quelle influence ce livre a-t-il eue sur vous sur le plan spirituel ?

Un être humain voit le monde en fonction du temps qui lui est imparti. Il fonctionne en minutes, quand le rythme de l'arbre se décline en lunaisons, en saisons. J'ai eu beaucoup de mal à « revenir » au temps humain après ce livre, à me réinsérer dans nos objectifs à court terme, dans la bousculade, la fuite en avant qui gouverne trop souvent nos vies. L'immobilité attentive de l'arbre lui permet de développer une empathie, une qualité d'échange et d'interaction que nous ne connaissons plus, nous qui ne tenons pas en place. Le fait de m'être glissé dans l'écorce d'un arbre m'a rendu plus humain, peut-être. Parce que je me suis regardé de l'extérieur, et j'ai vu tout ce qu'il y avait à changer.

Et sur le plan écologique, dans votre vie quotidienne ?

On découvrira dans ce roman tout ce que l'arbre attend d'un homme. Et toutes les blessures qu'il lui doit. Elles ne sont pas seulement liées à la pollution, au déboisement, aux bouleversements climatiques. Nos pensées, nos aigreurs, nos souffrances peuvent contaminer un arbre – je l'ai vécu de l'intérieur, en me mettant à sa place. Inversement, l'amour et l'activité créatrice sont pour lui un engrais spirituel. Cela dit, si l'écologie humaine est trop souvent en échec, c'est qu'elle prétend savoir ce qui est bon pour le monde végétal, sans lui redonner les moyens de se défendre tout seul contre les agressions et les prédateurs. Pour éliminer la pyrale, chenille du maïs, la solution n'était pas l'OGM. Car le maïs, autrefois, se défendait seul en produisant des phéromones qui attiraient les prédateurs de ses chenilles – jusqu'aux années d'après-guerre où l'épandage massif d'insecticide a masqué l'odeur sexuelle qui alertait les « secours naturels ». Les pesticides, les désherbants, l'empoisonnement des nappes phréatiques, l'importation de parasites exotiques, les modifications génétiques ou, en ville, le salage à outrance des chaussées en hiver sont des agressions trop « jeunes » encore pour que les organismes végétaux aient pu s'y adapter.

Qu'aviez-vous investi dans cet arbre et qui a disparu à sa chute ?

Une fierté dérisoire. Celle de l'avoir aidé à se remettre de la tempête de 1999. Tous les autres sentiments que je lui dois sont intacts, malgré le vide qu'il laisse dans le paysage. Mais il me manque, bien sûr. Voir ses congénères prospérer grâce à son absence est une bonne chose, mais une fausse consolation. Écrire la vie que je lui ai imaginée était la seule façon d'accepter sa disparition, de le replanter dans mon cœur.

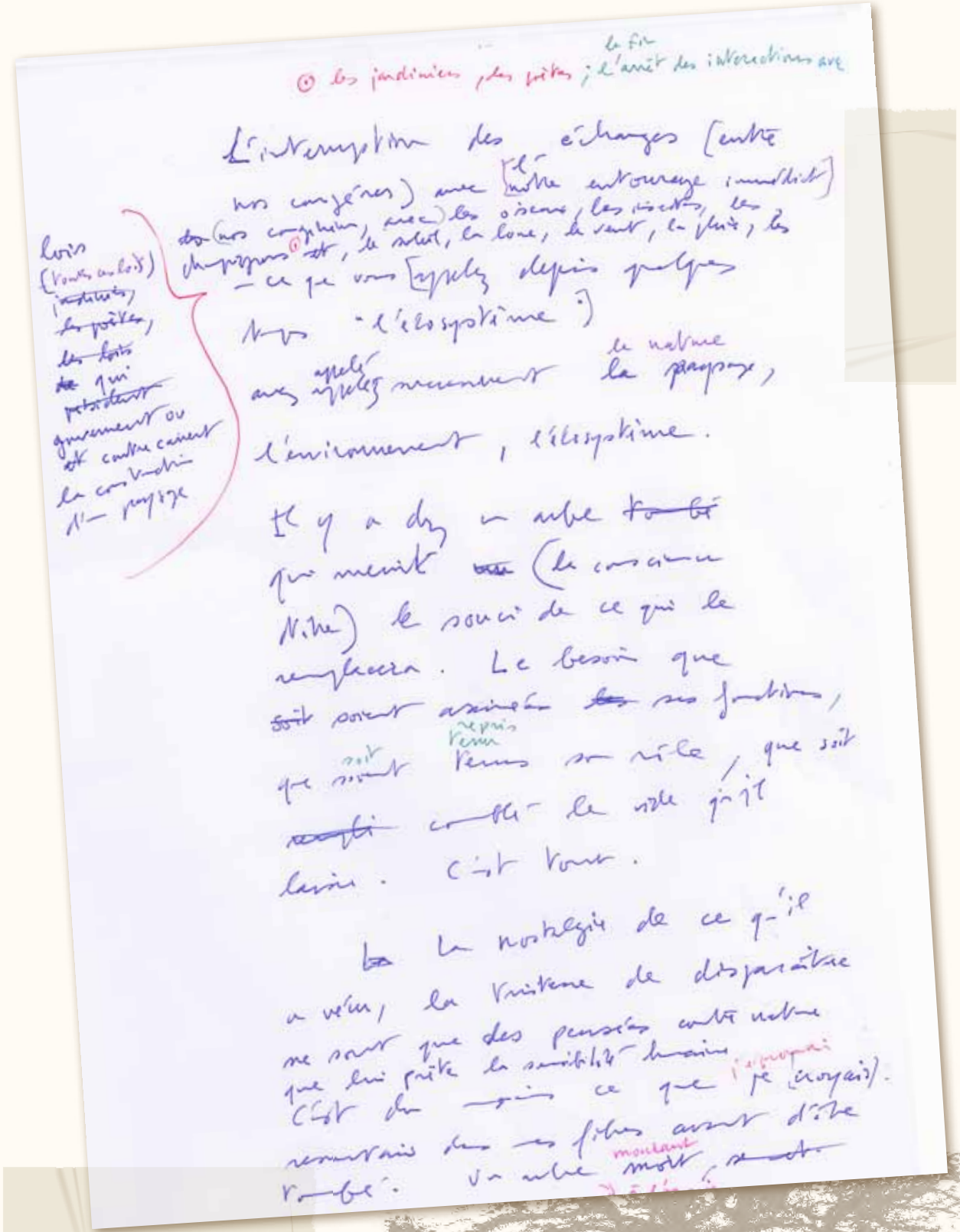
Avez-vous fait votre deuil de Tristan ?

Tristan est le nom que lui donne l'un de mes personnages. J'ai donc baptisé mon arbre par une fiction, ce qui est une sorte de deuil actif… En définitive, pour moi, « faire son deuil » ne signifie qu'une chose : donner une seconde vie à ce qu'on a perdu. Dans ce sens, l'expérience de ce roman est extraordinaire. Non seulement j'ai inventé un passé et un avenir à mon arbre, pour transmettre aux lecteurs sa mémoire imaginaire, mais la reliure de l'édition originale est fabriquée avec son bois. Et les « chutes » ont été transformées en marque-pages.

LA DÉMARCHE DE L'AUTEUR

Avant...

... après.



⊙ les jardiniers, les poètes ; la fin / l'arrêt des interactions avec

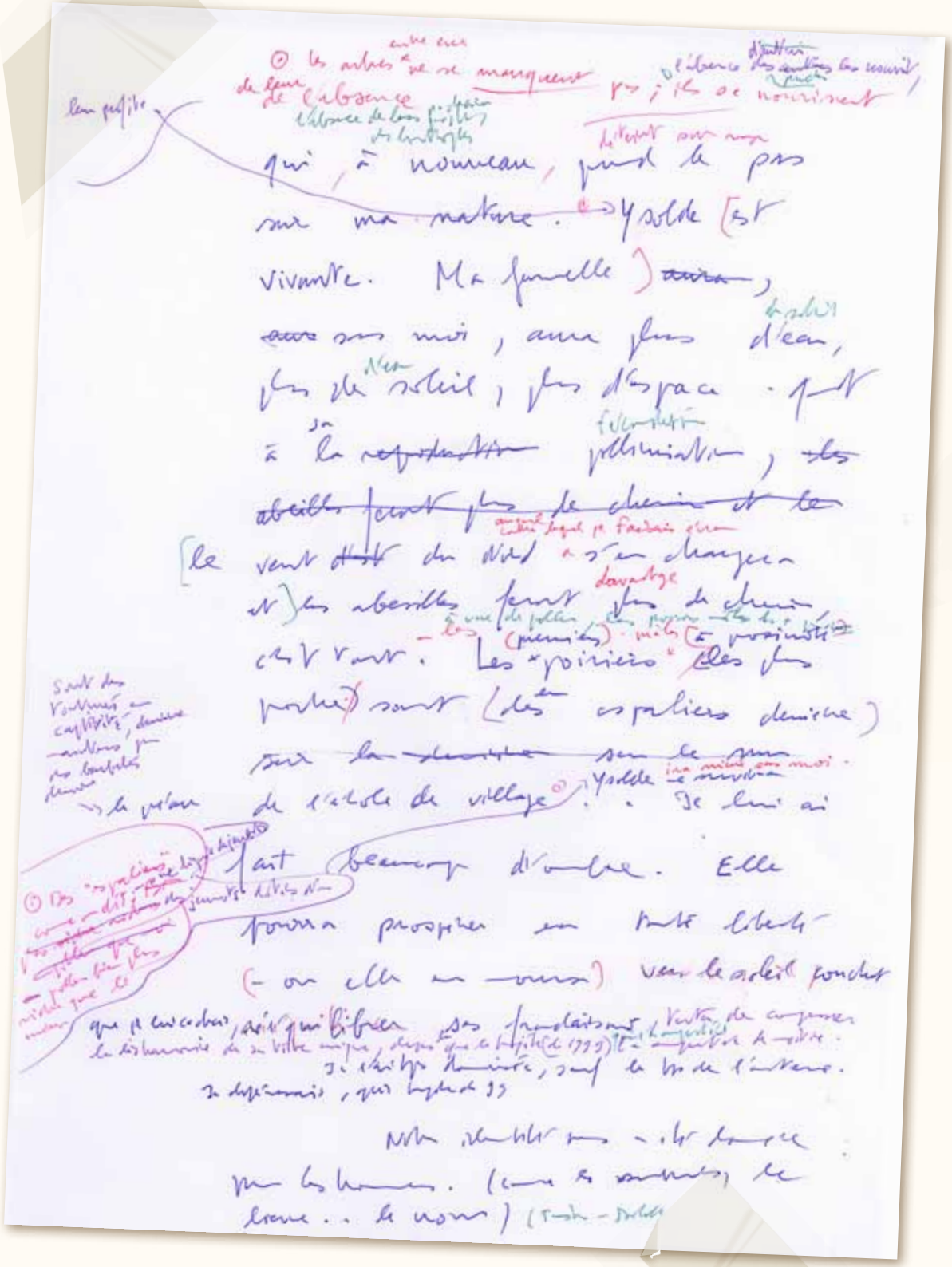
L'interruption des échanges [entre
nos congénères) avec [notre entourage immédiat]
des (nos congénères, avec) les oiseaux, les insectes, les
champignons, le soleil, la lune, le vent, la pluie, les
— ce que vous [appelez depuis quelques
temps « l'écosystème »]
avec appelé / appelez récemment la nature, la planète,
l'environnement, l'écosystème.

Il y a dans un arbre ~~fort~~
qui meurt ~~est~~ (le cas d'un
Noble) le souci de ce qui le
remplacera. Le besoin que
~~soit~~ soient assurées ~~les~~ ses fonctions,
que ~~soient~~ repris / remis ses rôles, que soit
~~confié~~ confié le rôle qu'il
laisse. C'est vous.

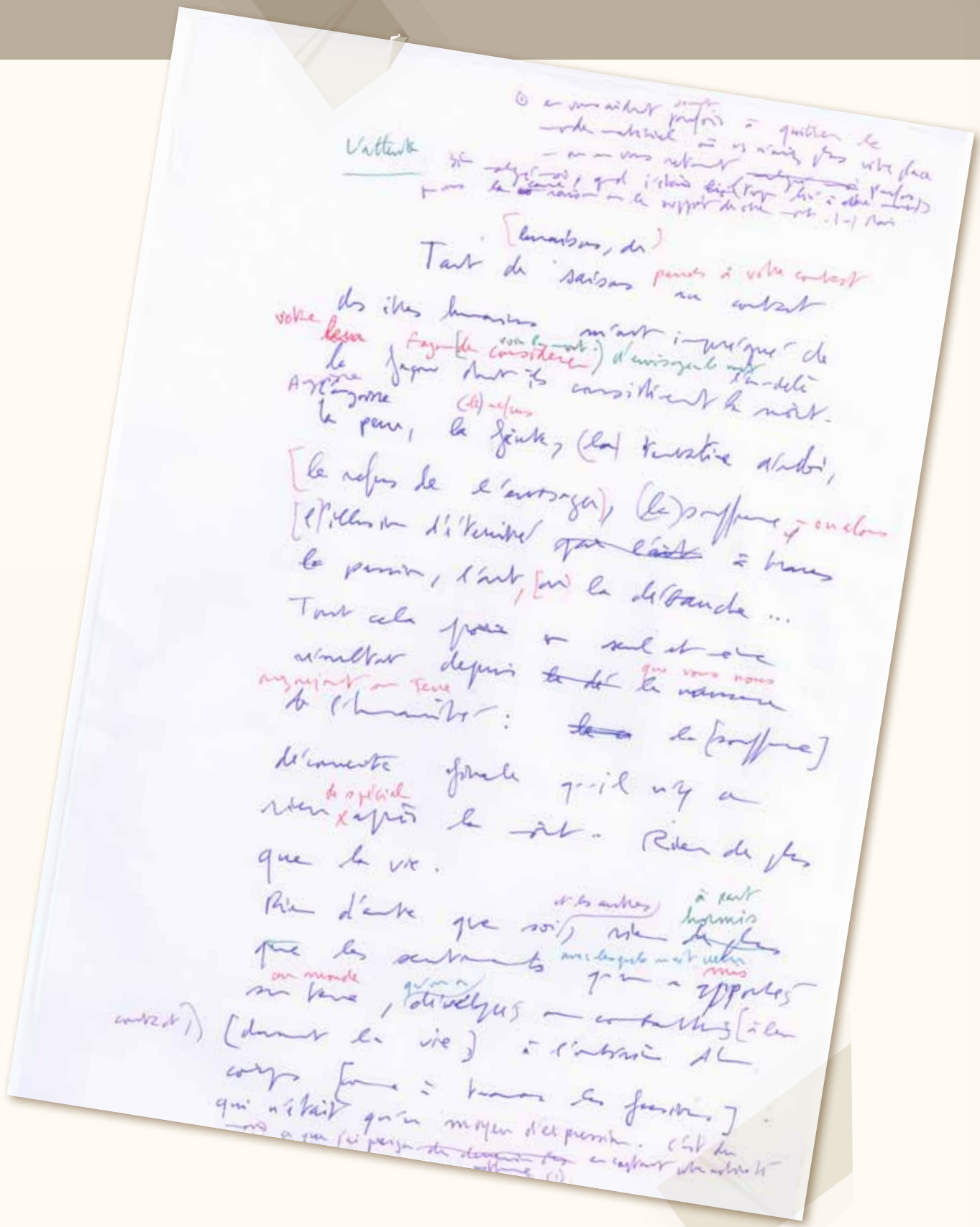
La nostalgie de ce qu'il
a vécu, la tristesse de disparaître
ne sont que des pensées entre nous
que lui prête la sensibilité humaine.
C'est de moi ce que j'éprouvais / je croyais
remarquais dans ses feuilles avant d'être
tombé. Un arbre mourant / ~~mort~~ ~~est~~

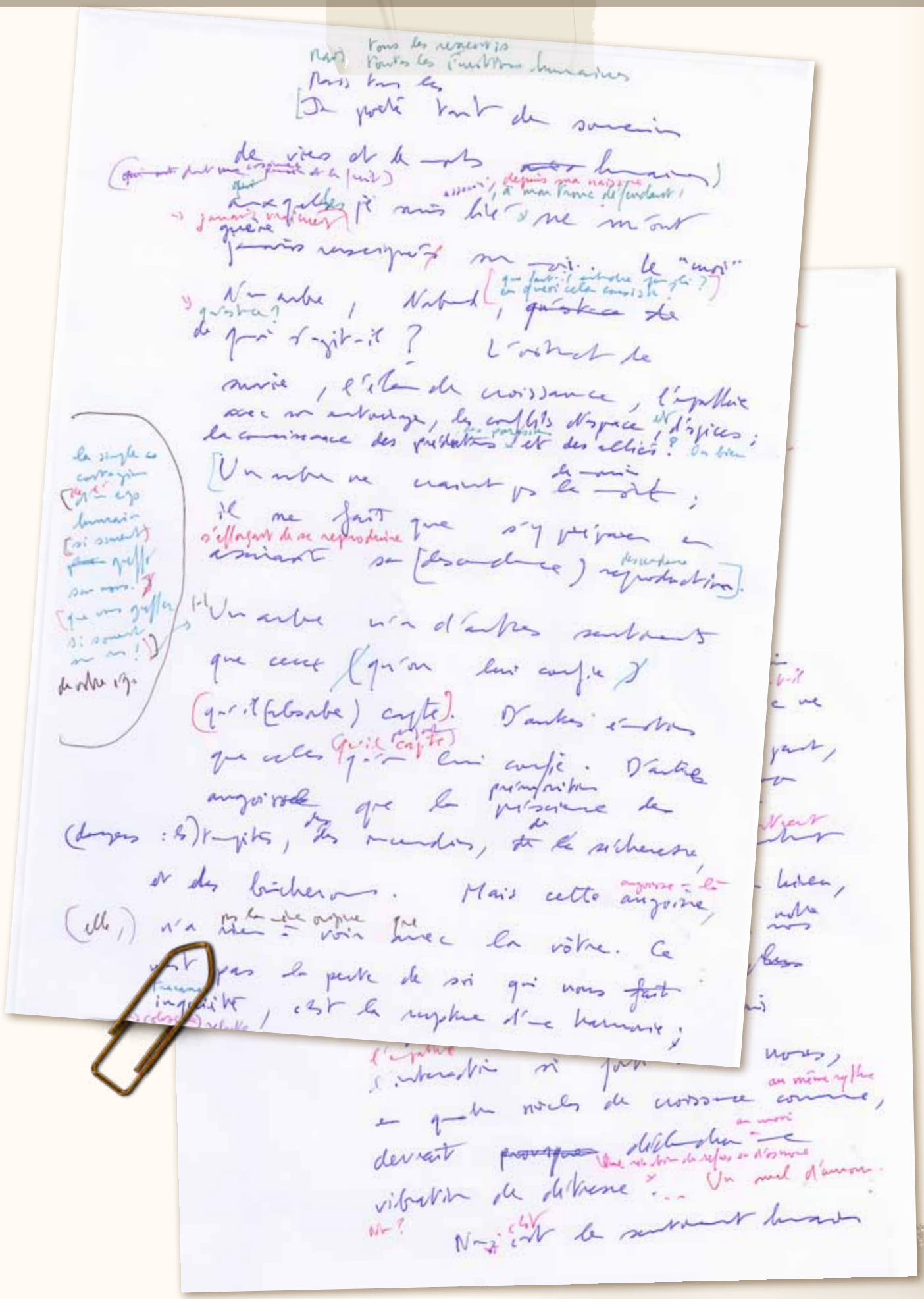
lois
(vous en avez)
~~institutions~~
~~les poètes~~,
~~les lois~~
~~de qui~~
~~protégeaient~~
gouvernent ou
~~et~~ contre-carrent
la construction
d'un paysage

Isolde et Tristan.



Isolde, après la tempête de 1999 qui a cassé sa branche maîtresse.





Tristan et Isolde, dernier été côte à côte.

LES ARBRES REMARQUABLES

« Il s'est replongé dans les documents qu'il avait compulsés quinze ans plus tôt, quand il essayait d'obtenir mon admission chez les Arbres remarquables de France. Il s'est procuré tous les titres de propriété de la chaumière depuis 1700, et a exhumé les décisions de justice qui m'ont concerné sous la Révolution. Il remplit mes zones d'ombre en fouillant les archives et, quand il ne trouve rien, il laisse courir son imagination. Il me ramène en arrière, et passe à côté du présent. »

Le Journal intime d'un arbre, Tristan, pages 129-130.

Comment identifier un arbre remarquable ?

Âge

L'âge avancé d'un arbre est un paramètre important. La consultation d'archives (cartes postales, gravures...), la localisation de l'arbre et son environnement ainsi que les témoignages permettent d'estimer l'âge d'un arbre tout en conservant son intégrité. Des caractéristiques visibles permettent également d'estimer la vieillesse de l'individu : arbre peu vigoureux (croissance lente, peu de feuilles en saison...), aspect irrégulier du tronc et des branches (présence de bourrelets, tronc creux, contreforts importants...).

Critères physiques

La hauteur : la mesure de la hauteur peut se faire à l'aide d'une croix de bûcheron, facile à concevoir et utiliser. Ce critère dépend bien sûr de l'essence.

La circonférence : la circonférence d'un arbre se mesure à 1,3 m du sol, dans un plan perpendiculaire à l'axe du tronc. Comme pour la hauteur, ce caractère dépend de l'essence.

Historique et croyances

L'arbre a-t-il un intérêt historique (associé à un personnage historique, témoin de faits historiques, planté lors d'un événement...) ? L'arbre est-il associé à une légende ou à une croyance religieuse ou païenne ?

Critères esthétiques

Morphologie et physionomie (aspect tortueux, enlacé, rectitude, forme animale, arbre taillé originalement, couleurs, envergure...), association du ligneux avec le minéral, intérêt paysagé.

Critères biologiques

L'arbre a-t-il un fonctionnement original, présente-t-il des adaptations particulières au milieu, a-t-il des particularités physiologiques (blanchissement d'une partie du feuillage...) ?

Un arbre présentant un ou plusieurs de ces critères pourra être dit remarquable, cependant cette appréciation laisse aussi une place à la subjectivité. L'association A.R.B.R.E.S. s'intéresse particulièrement aux arbres remarquables à portée nationale.

LES ARBRES REMARQUABLES

Près de La Lande-Patry (Orne), deux ifs millénaires semblent tendrement enlacés. Ils font partie des plus vieux arbres de France.

« J'ai envié le destin des ifs amoureux de La Lande-Patry, qui durant mille ans ont poussé l'un vers l'autre jusqu'à unir leurs troncs autour d'une cavité commune. »

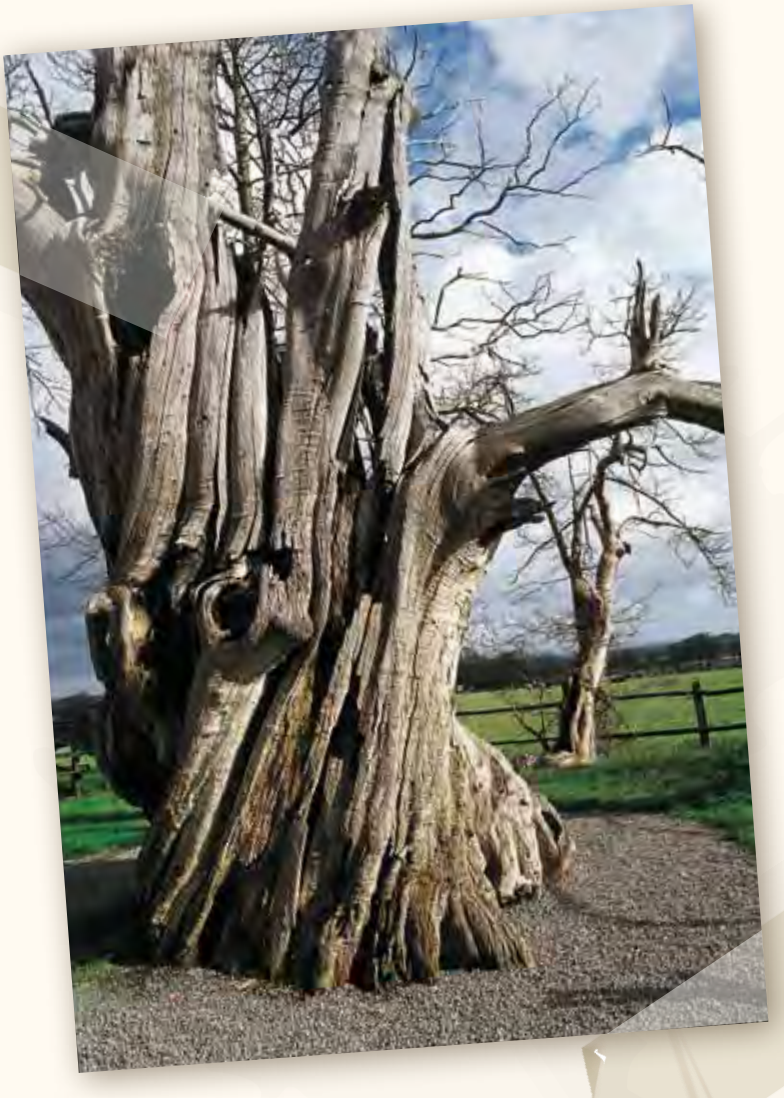
Le Journal intime d'un arbre, Tristan, page 42.

À Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes), se trouve le plus vieil arbre de France. Un olivier de plus de deux mille ans qui atteint une circonférence impressionnante de 16 mètres.

« Et j'ai vibré à l'histoire de notre doyen national, l'olivier de Roquebrune. Planté sous l'empereur Néron, honoré par Charlemagne qui fit la sieste à l'ombre de sa ramure en 787, il allait être abattu le 11 octobre 1920 par ses propriétaires, des marchands de bois, quand il fut sauvé in extremis pour mille cinq cents francs par un retraité, Gabriel Hanotaux, ancien ministre des Affaires étrangères. »

Le Journal intime d'un arbre, Tristan, page 42.

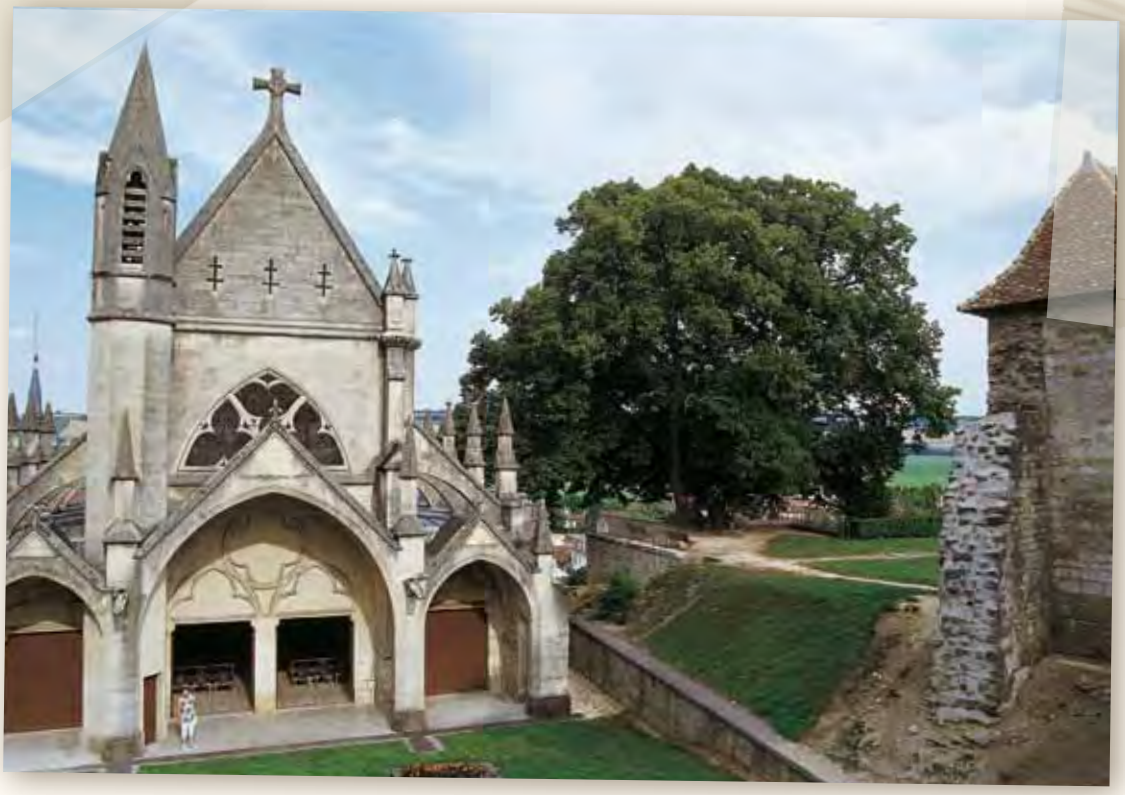
Le châtaignier des Nonneries à Abbaretz (Loire-Atlantique) est un arbre millénaire remarquable pour son « marcotage naturel » très rare. Cinq de ses anciennes branches sont tombées et ont formé cinq autres arbres vigoureux. L'arbre est mort suite à un incendie en juillet 1985 mais il reste protégé.



« Évidemment, celui qui me touche le plus, dans l'état où je suis à présent, c'est le châtaignier d'Abbaretz, dans le département de la Loire-Atlantique. Il a cessé de vivre en 1985, âgé de neuf cents ans, mais ses branches monumentales, appuyées sur le sol, se sont enracinées pour renaître sous la forme d'arbustes identiques entourant sa dépouille. Maintenu debout grâce à la descendance qu'il s'est créée par clonage, c'est le héros posthume à qui Yannis dédie son livre. »

Le Journal intime d'un arbre, Tristan, pages 42-43.

Le tilleul multiséculaire de Vaucouleurs (Meuse) rappelle tout un pan de l'histoire de France. Jeanne d'Arc serait passée sous ses branches avant de quitter la Lorraine pour aller combattre les Anglais.



« J'avais quelques heures quand on m'a trouvé dans le creux du tilleul de Jeanne d'Arc, à Vaucouleurs. »

Le Journal intime d'un arbre, Yannis, page 87.

LA COMMUNICATION DES ARBRES

Dans le livre, Tristan communique avec sa voisine Isolde à l'aide du pollen. Les arbres communiquent-ils entre eux et avec leur environnement ? Un arbre peut-il influer sur son milieu ? Ou encore se défendre seul ?

De nombreuses expériences scientifiques (Baldwin et Schultz, *Science*, Rhoades, *Chemical Society*) ont montré comment les arbres communiquent entre eux au moyen d'un gaz, l'éthylène, notamment pour diffuser l'information d'une agression. Ainsi, quand des peupliers attaqués par des chenilles modifient la teneur en tanins de leurs feuilles pour se rendre toxiques, on observe que des arbres du voisinage, non encore attaqués, font aussitôt de même, à titre préventif. Résultat identique lorsque les expérimentateurs leur déchirent des feuilles. Même si, là, l'empoisonnement que déclenchent les arbres ne résout pas le problème de l'attaque. Ils ont encore des progrès à faire pour se défendre contre les hommes... On découvrira dans mon roman beaucoup d'autres exemples aussi hallucinants, mais bien réels.

Le pouvoir de guérison des arbres existe-t-il vraiment ?

Là, nous entrons dans le subjectif, même si les témoignages sont nombreux. Bien sûr, les plantes médicinales sont une réalité. Mais les informations qui peuvent passer dans notre organisme, lorsque nous enlaçons un tronc, n'ont que l'effet qu'on décide de leur accorder. Quand les arbres nous font du bien, on peut toujours parler de hasard, de superstition, d'effet placebo. L'essentiel est de se sentir mieux.

Comment communiquent-ils avec les hommes ?

Dans le roman, le poirier a toujours eu beaucoup de mal à se faire entendre... La meilleure communication qu'il ait eue, c'est avec la jeune autiste qui l'a adopté comme père de substitution. Il a conscience de lui renvoyer les sentiments qu'elle lui prête. Même chose avec Yannis quand il se met à écrire sur lui, à reconstituer son histoire. Le plus grand événement de la vie de cet arbre est lorsqu'on commence à le sculpter. Il découvrira aussi à titre posthume les chamans d'Amazonie, qui communiquent avec le monde végétal grâce à la drogue issue des feuilles. Mais il demeure perplexe. Ce n'est pas sa culture. Un poirier d'Île-de-France demeure imprégné du rationalisme ambiant.

Qui sont leurs prédateurs et comment s'en protègent-ils ?

J'ai parlé des chenilles ; il y a également les punaises, dont ils se débarrassent par un piège hormonal, quand elles sont trop nombreuses et mettent leur vie en péril. On l'a découvert dans les conditions rocambolesques que je relate dans le roman : l'affaire du *New York Times*, sur lequel aucune punaise de laboratoire n'arrivait à pondre un œuf viable. Aussi incroyable que cela paraisse, la pâte à papier contenait encore de la juvabione, cette hormone juvénile que les sapins baumiers d'Amérique avaient sécrétée pour stériliser les punaises en surpopulation. On trouvera dans *Le Journal intime d'un arbre* d'autres cas encore plus saisissants.

L'homme est-il le plus redoutable des prédateurs pour les arbres ?

C'est le seul contre lequel, jusqu'à présent, ils n'ont pas su – ou voulu – se défendre. Mais ne crions pas victoire trop vite… L'incroyable découverte que je relate n'est pas une invention : on a bel et bien découvert dans certains pollens des hormones sexuelles spécifiques de la femme, comme la progestérone et l'œstrone, dans des dosages qui ne sont pas sans rappeler ceux de la pilule contraceptive. L'instinct de survie pousserait-il les arbres à stériliser l'espèce humaine, par les mêmes moyens que ceux qu'ils emploient pour se débarrasser des punaises ? Ce que j'ai inventé, en revanche (du moins, je l'espère !), c'est qu'ils se mettent à diffuser par leurs pollens du cortisol, l'hormone de la dépression profonde. Mon poirier ne peut que le constater lorsque sa conscience, soixante-dix ans après avoir été débitée en bûches, contemple l'état du monde : « Inciter le prédateur au suicide est la solution la plus écologique que nous ayons trouvée, pour que la planète dont nous sommes les gardiens demeure vivante et viable. »

Pouvez-vous expliquer les phénomènes de régénérescence après la mort pour les végétaux et les humains ?

Je n'explique rien : j'imagine. Je raconte. Je cherche un sens à ce qui me dépasse, comme tout le monde. Comme je l'avais fait pour l'être humain dans *La Vie interdite*, je pars du postulat que la conscience survit après la mort physique, de manière intermittente, et liée aux souvenirs, aux émotions qu'elle suscite. Et j'en explore les conséquences logiques. C'est à la fois joyeux et implacable. J'ai besoin que mes livres rendent heureux en perturbant. En fait, je ne crois qu'à cela. La perturbation heureuse. C'est la seule source d'évolution, pour l'homme comme pour l'arbre. J'ai vécu par écrit une très forte expérience psychologique et sensuelle, lorsque j'ai exprimé à la première personne les sensations d'un poirier sculpté par les mains d'une jeune femme. Je me suis senti, oui, totalement régénéré, comme si ma chair – mon bois, pardon – retrouvait le sens de la vie par la vision et le toucher d'une artiste.

Une graine peut-elle rester des années en repos et pousser ensuite soudainement ? Qu'est-ce qui provoque cette nouvelle pousse ?

L'état de dormance est bien connu dans le monde végétal. Des graines peuvent rester des siècles en sommeil. Le plus souvent, c'est une pluie importante qui les fait germer, comme lorsqu'on voit brusquement fleurir le désert. Mais il y a d'autres facteurs possibles, comme celui qui clôt le roman et dont je ménage la surprise. Quant à l'être humain… Pour revenir à votre question précédente, tout ce qu'on a pu régénérer chez lui après la mort, jusqu'à présent, s'est fait de manière artificielle. Par la congélation du sperme ou le clonage des cellules. Seul l'arbre réussit à se cloner tout seul, comme le châtaignier millénaire d'Abbaretz, en Loire-Atlantique. Mort en 1985, il continue d'appuyer ses branches monumentales sur le sol dans lequel elles s'enracinent, donnant naissance à de nouvelles pousses. C'est le héros posthume auquel, dans mon roman, Yannis dédie son recueil d'« arbres remarquables ». En fait, tout cela nous renvoie à une question qui m'a obsédé tout le temps de l'écriture : l'arbre est-il en avant de l'évolution, par rapport à nous, ou bien nous offre-t-il le miroir de ce que nous ne pouvons plus faire, de ce que nous ne savons plus être ?

NOTE DE L'AUTEUR

Ce livre est né de la mort de mon poirier. C'est l'un des seuls éléments autobiographiques, ce qui ne signifie pas que tout le reste soit inventé. Ceux qui voudraient approfondir certains faits troublants peuvent consulter les ouvrages qui furent mes compagnons d'écriture : *Les Langages secrets de la nature* du Pr Jean-Marie Pelt (Fayard), *La France des arbres remarquables* de Georges Feterman (Dakota Éditions), *Intelligence dans la nature* de Jeremy Narby (Buchet-Chastel) ou le *Larousse des Arbres*.

Un mot encore sur Jean-Marie Pelt. Durant plus de vingt ans, les travaux et l'amitié de ce grand botaniste ont préparé mon voyage dans la conscience de l'arbre. C'est lui qui m'a signalé les deux découvertes capitales que je prête à son confrère fictif Clarence Hatcliff dans le livre : celle des hormones au moyen desquelles certains végétaux stérilisent les insectes prédateurs, et la présence dans leur pollen de progestérone et d'œstrone, à un dosage qui n'est pas sans rappeler le principe de notre pilule contraceptive. Inexpliquée et donc passée sous silence, cette initiative de la nature est bien réelle.

Dans la « vraie vie », en dépit de la destruction sauvage ou officiellement maîtrisée des forêts, les arbres continuent à nous rendre heureux – mais pour combien de temps ?